

RODOLFO SILVESTRI, DISCIPLE FIDÈLE

Il s'est éteint le vingt septembre 1576. Il ne pouvait en être autrement puisqu'il avait lu dans les astres qu'il mourrait ce jour-là. Ainsi, Girolamo Cardano, mon maître, a quitté ce monde à San Marco di Roma le jour où – moi, professeur de médecine à Roma – je soignais à Pavia d'une crise d'asthme un de ses plus célèbres clients et protecteurs, un membre de la famille Borromeo.

En 1571, à sa demande, je l'avais accompagné à Roma où, après tous les déboires et malheurs qui s'étaient accumulés sur sa tête, il voulait se placer sous la protection immédiate du pape. Dès lors, il devint l'astrologue, autant que le médecin, de la cour papale. Il vivait modestement d'une rente à vie que lui avait d'abord refusé le Pape Pie V mais que le successeur de celui-ci, notre Pape Grégoire XIII, lui accorda en 1573.

Tout au long de sa vie hors du commun, Girolamo Cardano a rencontré beaucoup d'envieux et quelques ennemis. On a dit de lui qu'il était ambitieux, malhonnête, colérique, querelleur, vaniteux, grossier et je ne sais quoi encore. Moi qui suis son disciple depuis l'âge de vingt-cinq ans, depuis cette année 1550 au cours de laquelle je l'ai eu comme professeur de médecine à Pavia avant que je le suive à Milano où il donnait des leçons particulières, je peux affirmer qu'il est un parfait honnête homme, généreux et bon, certes quelquefois imprudent en paroles et en actes,

mais impitoyable dans ses convictions et toujours d'une activité débordante.

Je l'ai rencontré pour la dernière fois à Roma, il y a juste un an aujourd'hui, alors qu'il était reçu par le Collège des Médecins de Roma : après les années noires qu'il venait de subir, il retrouvait une sorte de réhabilitation qui lui faisait chaud au cœur. Il m'avait invité à cette occasion et, après m'avoir remercié de ma longue et fidèle collaboration, il quit^l de moi s'il me pouvait conseil donner :

— Rodolfo, n'écoute pas les loups hurler. Va de l'avant quand tu as la conviction que tu peux faire progresser quelque chose.

Sans répit, faire progresser les choses, telle avait toujours été l'ambition de celui qui avait publié plus de deux cents traités sur des sujets aussi variés que les mathématiques, la médecine, l'astronomie, la politique, l'astrologie, la musique, la religion, la philosophie, la physique.

Le jour de ses obsèques, nous n'étions pas nombreux pour la cérémonie religieuse. Après le *De Profundis* chanté par un chœur d'enfants dirigé par le grand Palestrina, le cardinal Borromeo prononça une simple mais noble homélie et quelques paroles aimables en hommage au disparu. À la fin de la cérémonie, le cardinal me murmura :

— Rodolfo Silvestri, ton ami Girolamo a beaucoup péché, mais je l'aimais bien car, en plus d'être un fameux médecin, c'était un homme d'une incroyable curiosité et d'une remarquable ingéniosité. Dieu lui pardonnera sûrement ses excès et ses méchantises.

Pour l'accompagner à sa dernière demeure, j'avais pu rassembler quelques-uns de ses anciens amis ; le cardinal Borromeo, lui, était venu spontanément, ainsi que le compositeur Palestrina, qui était, de longue date, à la fois mon ami et celui de Cardano et qui venait de subir un grand malheur ayant perdu coup sur coup sa femme et deux de ses fils emportés par la peste, en dépit des soins que leur avait prodigué Cardano. Grand ami de Palestrina, le révérend

Filippo Neri, le fondateur de l'Oratoire, l'un des principaux animateurs de la Réforme Catholique et de la moralisation des mœurs ecclésiastiques, fit l'honneur de sa présence.

Ainsi s'exprimait Rodolfo Silvestri dans son journal de souvenirs qu'il écrivit après la mort de son maître Cardano. Avec un autre élève fidèle, bien que de plus fraîche date que lui, Ercole Visconti, musicien à ses heures – celui qui avait mis en rapport Cardano et Palestrina – il collabora à la rédaction de l'autobiographie de Cardano *De propria vita*^{II}.

Un troisième disciple, Gian Paolo Eufonia, avait aussi pris part dans le passé à la préparation de *De propria vita*, en collectant les informations relatives à son activité avec son maître ; mais celui-là le trahira honteusement.

Rodolfo Silvestri avait connu avec son maître des heures de gloire, mais aussi des périodes plus sombres. Il était le seul véritable confident de Cardano, dont il connaissait parfaitement les défauts et les qualités, car il lui avait conté par le détail toutes les tribulations de sa vie.

Par lui, il eut à connaître les grands de son temps : des prélats, des princes, des savants et bien entendu la plupart des médecins, concurrents ou non de Cardano. Il savait ainsi que Girolamo Frascatore fut le médecin d'Alexandre Farnese, devenu pape sous le nom de Paul III et fut celui qui créa les fondements de l'épidémiologie infectieuse, en exposant les mécanismes de la contagion de la syphilis et du typhus. Cardano lui parla aussi de Paracelse, ce professeur suisse de Bâle qui critiquait Galien et Avicenne et brûla leurs œuvres publiquement. Sans cesse persécuté, Paracelse pratiqua la médecine en nomade. Il prétendait que sa thérapeutique était basée sur la correspondance du macrocosme (ou monde extérieur) avec le microcosme (organisme humain), le cœur correspondant au Soleil et le cerveau à la Lune. Il eut pour mérite de dire aux médecins : « L'homme est un composé chimique ; en dehors de la chimie, vous tâtonnez dans les ténèbres. » Cette vision de la médecine n'avait pas manqué d'influencer la pensée de

Cardano. C'était là un esprit aussi peu conformiste que celui de Cardano. Silvestri rencontra aussi Gabriele Fallopio chez son maître. Anatomiste et chirurgien, Fallopio étudia notamment la trompe qui conduit les ovules de l'ovaire à l'utérus. Rodolfo entendit parler de Bartolomeo Eustachio, spécialiste de l'oreille, qui fit de la méthode d'observation – chère à Cardano – la base des sciences médicales.

Plus tard, Rodolfo Silvestri eut à connaître Leonardo Botallo, Girolamo Fabrici d'Acquapendente, anatomiste et chirurgien. Cardano lui parla aussi d'Ambroise Paré (qui posa les bases de la chirurgie), qu'il visita lors de son voyage de retour d'Écosse. Et puis il y avait Costanzo Varolio, aux obsèques duquel Cardano assista en ami un an avant son propre décès. Premier médecin du Pape Grégoire XII, Varolio fit de nombreux travaux sur la dissection du cerveau. Rodolfo eut à connaître bien d'autres médecins de moindre réputation. Mais surtout son maître était particulièrement attaché à l'amitié de Vesale, peut-être parce que celui-ci eut une vie agitée et tourmentée comme la sienne. André Vesale, anatomiste flamand de Bruxelles, étudia la médecine à Montpellier, puis professa en divers lieux et notamment à Padova, là où il croisa la route de Cardano. En 1543, la publication de son traité *De corporis humani fabrica libri septem*, dans lequel il attaqua violemment les opinions de Galien et des Anciens, révolutionna la science anatomique. Un an après, il fut nommé médecin de Charles Quint. En Espagne, il poursuivit ses recherches en anatomie et alla jusqu'à opérer la dissection d'un homme vivant. Il fut alors condamné à mort par l'Inquisition mais, magnanime, Philippe II le condamna à un pèlerinage à Jérusalem. Par malheur, la tempête se leva et le navire fut jeté sur l'île de Zante où Vesale mourut de faim et de fatigue en 1564. La nouvelle de sa mort attrista sincèrement Cardano.

Rodolfo Silvestri eut aussi à connaître de l'astronomie, Girolamo Cardano lui parlant en particulier des travaux

« incomparables » de Copernic, mais aussi de l'astrologie dont il était particulièrement friand. Ainsi, lui parla-t-il de l'astrologue « éminent » qu'était Bonifazio Rodigino et lui cita les prédictions, qu'il contestait, de ce médecin français nommé Nostradamus.

Les mathématiques étaient aussi une passion de Cardano, mathématiques qu'il professa en plus de la médecine. Ainsi Rodolfo Silvestri entendit-il parler de Nicolo Tartaglia avec qui Cardano eut des embrouilles à propos de l'équation du troisième degré, de Scipione Ferro et de Hannibal Della Nave. Rodolfo connut en outre Ludovico Ferrari qui fut un assistant et étudiant « prestigieux » de Cardano en mathématiques.

En musique, il fut comme Cardano, un intime du « grand » compositeur Palestrina.

On pourrait citer encore des gens d'Église, comme le cardinal Charles Borromeo, le « très sage » cardinal Giovanni Morone, l'archevêque Hamilton de Saint-Andrews en Écosse. On pourrait citer des savants, des hommes politiques...

Au travers du journal de Rodolfo Silvestri, c'est tout un siècle que l'on découvre, siècle marqué par des découvertes dans tous les aspects de la connaissance (notamment en médecine), par l'éclosion de talents nouveaux dans les arts (peinture, sculpture, architecture, poésie, musique), par l'effarante affirmation que la Terre n'est pas le centre du monde comme l'avaient laissé croire les Anciens, par un véritable séisme dans le domaine de la foi avec l'apparition de la Réforme, par un antagonisme des blocs animé par un empereur puissant, Charles Quint, par des épidémies récurrentes comme la peste, par la découverte de nouvelles terres à conquérir. Comme on le verra, Silvestri, en plus de ses compétences en médecine, était un esprit érudit, ouvert à tout ce qui se passait dans le monde.

Bien sûr, dans le journal de souvenirs de Rodolfo Silvestri^{III}, Cardano figurait comme le personnage central.